Chercheur de l'intégration européenne

Andy Smith

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/9148>

DOI : 10.4000/histoire-cnrs.9148

ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 5 octobre 2009

ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Andy Smith, « Chercheur de l'intégration européenne », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 24 | 2009, mis en ligne le 05 octobre 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/9148> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.9148>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

Comité pour l'histoire du CNRS

Chercheur de l'intégration européenne

Andy Smith

- 1 Après une première licence classique anglaise, Andy Smith décide à l'âge de 18 ans de travailler pour une société de transit maritime à Londres, pensant pouvoir voyager. Puis, il entre au Syndicat des agriculteurs britanniques qui le mène à Londres où il fait la connaissance d'une Française qui l'emporte dans ses bagages à Paris. Elle deviendra plus tard sa première femme. À Paris, A. Smith s'intéresse à l'enseignement et donne des cours d'anglais dans différentes écoles de langues privées.
- 2 Puis lui vient une idée un peu « folle » : enseigner dans un domaine qui l'intéresse vraiment. Aussi, reprend-il ses études en sciences politiques qui le conduisent à l'IEP de Grenoble. Il y fait un DEA suivi d'une thèse sur les fonds structurels communautaires en France, en Espagne et au Royaume-Uni. À travers cette thèse soutenue en 1995, il pose deux questions : « Pourquoi l'Union européenne finance le développement régional et comment cela se traduit-il dans les différents pays ? » « Mon directeur de DEA, Didier Renard, m'a accueilli chaleureusement au laboratoire du Cerat¹. C'est là que je me suis découvert une passion pour la recherche au cours de ma première année de DEA. Le Cerat était intéressé par mon parcours parce que je parlais anglais. Les chercheurs que j'ai rencontrés comme Édith Brenac, Pierre Muller ou Bruno Jobert, étaient des chercheurs confirmés, mais cela ne les empêchait pas de faire de la recherche empirique », explique-t-il.
- 3 Après un an d'Ater², A. Smith arrive à Bordeaux en juin 1996 où il développe son thème général de recherche, l'intégration européenne. Il apprécie qu'en France la recherche en sciences politiques ne soit pas abordée d'un point de vue sciences politiques *stricto sensu*, mais aussi à travers une approche sociologique mêlant les sciences sociales davantage que dans d'autres pays, notamment l'Angleterre. Ce qu'A. Smith observait à Bruxelles ne correspondait pas aux propos des journalistes, ni à ce qu'on pouvait lire dans les livres académiques.
- 4 Quand il a débuté ses travaux sur l'Europe et notamment, par la suite, une recherche sur les commissaires européens entre 1999 et 2002³, des crédits du CNRS lui ont été alors alloués. Peu d'études sur le sujet existaient parce qu'en France, on le traitait

comme un problème de relations internationales. Christian Lequesne⁴ a étudié la façon dont le gouvernement français se réorganisait par rapport à l'UE⁵. A. Smith a travaillé avec lui à partir de 1994-95 en publiant dans la revue *Cultures & Conflits*.

- 5 À travers leurs recherches, ils ont tenté d'alerter la recherche française sur l'idée qu'il fallait s'intéresser à l'Union européenne à l'intérieur des gouvernements nationaux, c'est-à-dire traiter la question européenne au sein même de ces gouvernements. La recherche devait dépasser l'analyse de l'UE comme une collection d'États-nations indépendants les uns des autres. Ils ont donné l'impulsion à ce domaine de recherche puisque dans les années 1990, de jeunes chercheurs français ont continué dans leur sillon et une communauté de spécialistes de l'UE s'est développée.
- 6 Au départ, C. Lequesne et A. Smith étaient les seuls en France à étudier le sujet. C. Lequesne a collaboré avec des chercheurs anglais comme Helen et William Wallace, très pointus sur la question de l'intégration européenne. Ces diverses études ont donné un coup d'accélérateur à ce champ de recherche et lui ont permis de progresser depuis environ dix ans. Aujourd'hui, on estime souvent que 80 à 90 % de la réglementation dans chaque pays État-membre provient directement ou porte fortement la marque de l'UE. Selon A. Smith, la France a pris du retard dans ce domaine de recherche car il y a toujours eu un consensus mou politique par rapport à l'UE contrairement à l'Angleterre où le scepticisme et la controverse politique face à l'Europe étaient de mise. Ce qui a provoqué un engouement et donné une impulsion à la recherche dans ces domaines. A. Smith continue à s'intéresser à l'intégration européenne mais un peu de biais : *« J'ai travaillé avec Jacques de Maillard, Olivier Costa et nous avons publié un livre sur le vin et la politique⁶. Nous avons étudié la manière d'établir des AOC, des règles. Par exemple, comment protéger les vins bordelais au sein de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) ? »,* explique-t-il. Suite à ses recherches sur l'industrie et la mondialisation dans l'UE⁷, il travaille sur quatre industries, le vin, l'automobile, les produits pharmaceutiques et l'aquaculture. Comment et pourquoi ces industries sont-elles gérées dans l'UE ? Cette recherche lui permettra de faire une synthèse de cinq années de travaux.
- 7 Aujourd'hui en France, les recherches sur l'Europe sont foisonnantes. Le défi pour les chercheurs français serait de débattre avec leurs homologues étrangers et faire entendre leur approche de la recherche française en sciences politiques avec cet aspect sociologique. A. Smith aimerait instaurer un véritable débat structuré, fondé sur des publications : *« Je souhaite continuer à faire de la recherche empirique, interroger des gens, voir comment on travaille réellement sur la gestion de la cité. Je voudrais aussi qu'on garde la possibilité de concevoir son métier comme chercheur puis comme enseignant. Pour moi, c'est très précieux, il faut sauvegarder cela. Ce serait dommage de jeter le bébé avec l'eau du bain »,* conclut-il.

Intégration européenne

Le grand défi à l'heure actuelle en France et dans les autres pays européens est de mettre en place une organisation secteur par secteur parce qu'il n'existe pas vraiment d'exécutif européen, celui-ci étant très fragmenté. Par exemple pour le vin selon Andy Smith, il n'y a pas de politique commune au plan européen. À cause de cette absence, il est difficile de se positionner par rapport à l'OMC : *« Il me semble que les acteurs en présence ne peuvent pas concevoir le monde comme un gouvernement européen. Nous nous trouvons dans une opposition frontale entre l'Union européenne et les différents États. Ils ne sont pas prêts ni intellectuellement ni stratégiquement à passer à un autre paradigme. C'est un risque de considérer que l'État-nation n'est plus vu comme un point de départ et d'arrivée de la politique. Le gouvernement de l'UE devrait être plus explicite alors qu'il est implicite et fragmenté »,* souligne-t-il.

La réflexion sur l'UE doit porter sur l'Union. Par exemple, le débat sur la Turquie est « mal défini » selon A. Smith. On part sur la question identitaire qui est dominée par l'émotif et qui prend donc le pas sur le cognitif. Au lieu de regarder ce qui pourrait nous rapprocher de l'union avec la Turquie à travers sa législation, son droit. Cette réflexion nous permettrait de réfléchir sur l'Union et serait plus salutaire pour comprendre les choses et en discuter en tant que chercheur. Pour A. Smith, l'enjeu à venir est de faire accepter le gouvernement européen qui est déjà en place. Faire reconnaître que ce gouvernement avec un petit « g » comme il le nomme, existe. Faire en sorte de le légitimer et que chaque État s'engage avec lui à l'intérieur de celui-ci. La question est de savoir comment les différents pays veulent-ils être gouvernés à l'échelle de l'Union européenne et comment vont-ils s'engager dans ce gouvernement ?

NOTES

1. Centre d'études et de recherche sur l'aménagement du territoire, aujourd'hui le Pacte.
 2. Assistanat temporaire d'enseignement et de recherche.
 3. J. Joana, A. Smith. Les commissaires européens, technocrates, diplomates ou politiques ?, Les Presses de Sciences Po, 2002.
 4. Directeur de recherche au Ceri.
 5. C. Lequesne. Paris-Bruxelles. *Comment se fait la politique européenne de la France ?*, Les Presses Sciences Po, 1993.
 6. O. Costa, J. Maillard (de), A. Smith. *Vin et politique. Bordeaux, la France, la mondialisation*, Les Presses Sciences Po, 2007
 7. B. Jullien, A. Smith. *Industries and globalization, The Political Causality of Difference*, Palgrave MacMillan, 2008.
-

RÉSUMÉS

Arrivé en France il y a près de 20 ans, Andy Smith est tombé dans le giron de la recherche par le biais de l'enseignement. Il a toujours eu le goût de l'ailleurs. Déjà dans son enfance, il a vécu en Nouvelle-Zélande, aux îles Fidji et au Nigeria. En réalité, Andy Smith n'aura passé que neuf ans dans sa terre natale, l'Angleterre.

AUTEUR

ANDY SMITH

Andy Smith est chercheur au Spirit (Laboratoire de sciences politiques relations internationales territoire) à Sciences Po Bordeaux depuis juin 1996.